

TOME 2

FICHE N° 6. Concernant Léonce, Henri BREAUDEAU.

Caporal au 8ème R.M.Z. 1er Bataillon.

Citation à l'Ordre du Régiment n° 172 du 03/07/1915.

(Sans texte - avis ministériel du 22/10/1915)

Croix de Guerre, étoile de bronze.

Fiche Matricule n°110, centre de Saintes.

Né le 11 Février 1894 à Geay (17).

Décédé le 25 Septembre 1915 à Suippes (51). *(Au Nord de Souain)*

Extrait du Journal des Marches et Opérations de 8ème Régiment de Marche de Zouaves;

Le 25 Septembre 1915. *1er Bataillon (PELLOUX), gagne rapidement les tranchées de Missiessy et de Lyon par le boyau de Rouen, sous un tir intense d'obus de tous calibres, fusants, percutants et asphyxiants. La circulation dans les boyaux étroits et encombrés de morts et de blessés est très difficile; la transmission des ordres et la liaison deviennent impossibles.*

Le Sous-Lieutenant MATHEVET, pour assurer la progression en avant de sa Cie et éviter tout malentendu dans la transmission des ordres n'hésite pas à sortir du boyau et à circuler extérieurement, sous la pluie d'obus et de shrapnells, de la queue à la tête de sa compagnie.

Les 1ère et 2ème Cie sortent rapidement et se portent en avant dans la direction Nord-Est sous le commandement du Lieutenant LUCIANI et du Capitaine JOZEREAU, qui dirige cette vague.

La 4ème Cie sous le commandement du Capitaine DURRIEU est orientée vers l'Est par le Chef de Bataillon, qui la place en réserve dans la tranchée léna.

La 3ème Cie commandée par le Capitaine LABORDE, sort à son tour après avoir subie le tir de barrage et d'obus

asphyxiants. Le Capitaine LABORDE est blessé à la face par une balle pendant le trajet entre la 1ère ligne française et la 1ère ligne allemande. Le Lieutenant FAURE prend le commandement de la 3ème Cie et rejoint le Chef de Bataillon dans le bois D41 où elle est placée en réserve.

Les 1ère et 2ème Cie ayant progressées très rapidement ont vite rejoint les premières vagues qui avaient comme objectif la tranchée Danube; elles servent de liaison entre le 8ème Zouaves et le 7ème Tirailleurs. Elles s'arrêtent dans une tranchée allemande, un peu au-delà du Chemin de fer militaire pour couvrir le Bataillon RANDIER pendant qu'il se retranche le long de la petite voie ferrée face à l'Est-Nord-Est - objectif final indiqué pour l'attaque.

Vers 17heures30. Notre 75 bombarde cette région et oblige les 1ère et 2 Cie à se reporter en arrière. Elles sont désormais placées en réserve ainsi qu'elles en avaient reçu l'ordre.

La 2ème Cie s'empare d'un dépôt de matériel le long de la voie ferrée et se sert des wagonnets du chemin de fer pour transporter les matériaux qu'elle utilise pour son organisation défensive. Pendant sa marche en avant elle dépasse des pièces d'artillerie dont d'autres troupes s'emparent ensuite en toute sécurité.

Prisonniers. Au cours de la journée, le Régiment a fait 4 ou 500 prisonniers qui, affolés venaient se rendre par petits paquets et étaient immédiatement dirigés sur l'arrière. Le nombre aurait été bien plus grand si le nettoyeurs de tranchées n'avaient fait très consciencieusement leur devoir.

Le nombre des morts allemands dans les tranchées est considérable.

Au soir de cette journée Georges fait partie de 9 tués du 1er Bataillon.

Les pertes pour la journée se sont élevées à :

- Officiers ; 1 tué - 6 blessés.
- Hommes de troupe ; 29 tués - 217 blessés.

Georges était le fils de Gustave et de Marie GRELAUD, il avait les cheveux blonds moyen, les yeux bleus clair et mesurait 1m73.
